

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Jean-Philippe Bonilli, archiviste

Sous la piazza, en dessous des arbres, se trouvent trois kilomètres d'archives du Centre Pompidou, où seuls peuvent entrer les agents de sécurité et les archivistes. C'est là que travaille Jean-Philippe Bonilli, archiviste, garant et passeur de la mémoire du Centre Pompidou.

Code couleurs :

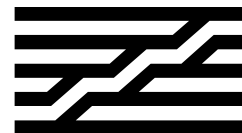
En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Jean-Philippe Bonilli

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 8 minutes

[jingle de l'émission] Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.

[brouhaha de visiteurs du Centre Pompidou, pas] On va aller là-bas, à gauche, pour s'enfoncer sous la Piazza. Jean-Philippe Bonilli, je suis archiviste au Centre Pompidou et j'ai 51 ans. On va sous la Piazza. Il y a un grand couloir qui longe toute la Piazza supérieure, sous les arbres, et qui n'est absolument pas sous le Centre. Dans ce grand couloir, il y a trois kilomètres d'archives.

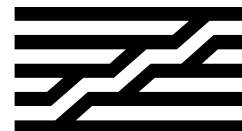
Trois kilomètres d'archives !

Oui, trois kilomètres d'archives papier, et nous avons également des gigaoctet et téraoctets de données. On va passer par les escaliers. [porte s'ouvrant, pas] Là, on se trouve sous l'Atelier Brancusi, donc on est en train de monter vers la partie supérieure de la Piazza. C'est un vrai labyrinthe. [claquement de porte] Parfois, ça arrive que des collègues se perdent ici.

Et vous, vous vous perdez ?

Ah non, non. Ça fait pas mal d'années que je travaille ici. C'est fini, je ne me perds plus ! C'était assez drôle, au départ. J'avais un petit peu de mal à trouver mes marques géographiques, parce que c'est quand même une petite ville dans la ville, ce Centre Pompidou.

[pas] Voilà, on est dans ce fameux couloir qui longe toutes les salles d'archives, qui représente à peu près trois kilomètres de mémoire. Ici, c'est mon bureau, mais également une salle de tri. [signal sonore, porte s'ouvrant] C'est ici que les archives



sont traitées. Elles arrivent de chez les producteurs d'archives qui sont en haut, tout autour du centre : rue Brantôme, rue Beaubourg, rue Renard. Elles arrivent dans ce bureau et elles sont traitées, c'est-à-dire triées, classées, inventoriées, décrites et ensuite intégrées dans les magasins d'archives qui sont à côté.

Là, je crois qu'on a des archives qui sont dans des cartons ?

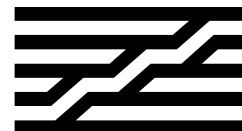
Ce que vous avez en face de vous, c'est une palette de vingt cartons déménageurs qui vient d'arriver. Nous avons récupéré ces archives au Service design. Vous avez quinze ans de production à traiter, en partie traitée par les collègues du design, mais que nous allons devoir reclasser avant de les intégrer dans les magasins. Donc là, en face de vous, ce sont à peu près quinze ans de mémoire du Service design.

Est ce qu'on peut jeter un coup d'œil ? Est-ce que vous pourriez ouvrir un carton ?

Si vous voulez. C'est une surprise pour moi aussi. [déchirement de ruban adhésif, carton s'ouvrant] Voilà, j'ouvre le premier dossier, je le découvre avec vous. *Sélection Fonds national d'art contemporain*. Vous avez des listes d'œuvres, des documents de travail. Je pense que là, il y a beaucoup à éliminer, puisque c'est de la recherche documentaire.

Il faut savoir qu'un archiviste n'est pas là que pour conserver, un archiviste doit savoir éliminer. Bien évidemment, quand vous travaillez dans une institution comme le Centre Pompidou, je vous laisse imaginer la quantité considérable de documents et de données numériques produits au quotidien. Donc, vous êtes formé pour savoir ce que l'on doit éliminer de ce que l'on doit garder pour le patrimoine. [virgule sonore]

Un archiviste est là pour collecter la production quotidienne des agents qui font le Centre Pompidou dans le cadre de leur activité. C'est tout ce qui fait le Centre Pompidou, toute son activité. Dans ces trois kilomètres, vous allez avoir des documents financiers, bien évidemment. Dans le même temps, vous avez d'autres



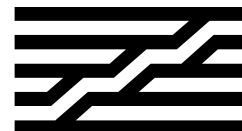
archives qui ont une valeur patrimoniale, c'est-à-dire qu'elles ne seront jamais éliminées, elles ont une valeur historique. Comment produit-on une exposition en 1985, par exemple, des expositions emblématiques depuis la naissance du Centre Pompidou, même avant son ouverture, jusqu'à nos jours ?

Chaque semaine, j'ai des demandes de consultation sur des manifestations depuis les années 1970, de gens qui viennent de l'extérieur. Sur le site web du Centre Pompidou, nous avons une page qui présente le Pôle archives et notre fonction. Il ne faut pas oublier une chose : l'archivage et les archives dans les institutions publiques, c'est-à-dire la fonction publique d'État et la fonction publique territoriale et hospitalière, c'est une obligation. Ça, très peu de monde le sait. Donc, sur cette page web nous présentons ce que l'on trouve dans les archives et on en profite également pour expliquer que ce droit de consultation pour le citoyen est fondamental dans une démocratie.

Vous recevez, vous accueillez des demandes externes ?

Oui, tous les jours. Une conservatrice du patrimoine, la semaine dernière, est venue consulter les dossiers de travail préliminaires à la naissance du Centre Pompidou-Metz. Cette conservatrice souhaite faire naître un musée du cirque, et donc consulte les grands dossiers de dix dernières années afférents à la naissance de grandes institutions culturelles. Elle est venue s'imprégner de ça aux archives. C'est un exemple. Après, vous avez des choses beaucoup plus classiques. La semaine dernière aussi, nous avons eu une consultation sur une grande exposition dans les premières années du Centre Pompidou qui s'appelait « Paris-Moscou » [1979]. Cette personne est venue consulter pour un travail universitaire, son sujet ce sont les relations entre la France et la Russie.

J'irais bien, avec tout ce que vous venez de nous dire, faire une visite.



Je vais vous emmener dans une salle d'archives, afin que vous puissiez voir ce que sont des magasins avec des tablettes, des travées d'archives.

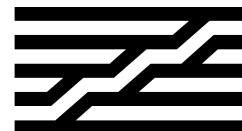
Avant, est-ce que je peux vous citer une toute petite phrase que je trouve très belle ?

Bien sûr.

Je vous cite Pierre Rosenberg. C'est un grand conservateur. Il a été directeur du musée du Louvre, il est académicien et collectionneur. La phrase est très courte, mais elle veut tout dire : « L'histoire de l'art est une science vivante. Une archive réapparaît et tout peut changer. » C'est-à-dire que ce que je vais vous montrer dans les magasins, pour beaucoup, c'est presque mort. Mais en fait, c'est tout à fait vivant, parce qu'il suffit de le remettre à la lumière ou de l'exploiter pour que la façon dont vous voyez les choses qui se sont passées change et éclaire le présent d'une lumière tout à fait nouvelle. Les archives sont éminemment vivantes. [virgule sonore]

[pas] Sous cette partie supérieure de la Piazza, il y a différents magasins d'archives qui nous permettent de conserver les documents papiers, selon des normes très spécifiques pour la conservation sur le très long terme. Là, on va rentrer par exemple dans la salle n° 4. [signal sonore, porte s'ouvrant] Ce sont des accès, bien sûr, sécurisés. Seuls les personnes de la sécurité et les archivistes peuvent rentrer. Comme vous le sentez, il fait relativement froid, parce qu'il faut que les documents soient conservés selon des normes spécifiques. On a en face de nous ce que l'on appelle des travées, avec des boîtes d'archives qui montent jusqu'au plafond.

[porte de placard s'ouvrant] Là, on a un exemple parlant de ce que l'on peut conserver dans les archives, de la diversité de la palette de ce que l'on conserve. À droite, vous voyez des bordereaux de caisse. Ce sont des archives financières qui sont destinées, à terme, à l'élimination. Pourquoi les garde-t-on ici ? Parce qu'il va y avoir un contrôle. Nous sommes dans un établissement public, donc il y a un contrôle de l'État sur la façon dont sont gérés l'argent et les finances publiques. C'est de la comptabilité du Centre Pompidou. Valeur patrimoniale ? Non.



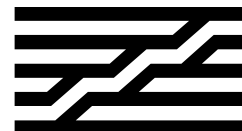
Regardez la travée juste en face. [pas] Là, vous êtes dans un versement d'archive qui concerne la préparation de l'exposition « Couleur de la vie, couleurs de la ville » de 1990, qui a donc une valeur patrimoniale. Il est évident que ça a une valeur historique pour le Centre Pompidou.

[ouverture de boîte en carton, glissement de feuilles de papier] Là, vous avez les dossiers de préparation de l'exposition. Une fiche d'analyse, par exemple, qui vous explique ce qu'est l'exposition. Juste derrière, un projet urbain prospectif sur les quartiers anciens. [glissement de feuilles de papier] Vous ouvrez, vous avez encore des documents de préparation. Je découvre en même temps, puisque je n'ai pas la mémoire informatique qui permet de savoir tout ce qu'il y a dans chacun des dossiers. En 1990, on est sur une production essentiellement papier. Maintenant, lorsque l'on fait une recherche sur des manifestations, on aura des documents papier dans ces salles, mais également on nous renverra à des documents nativement numériques. [virgule sonore]

J'ai fait des études d'Histoire. En France, pour devenir archiviste, au préalable il faut passer par un cursus d'Histoire, c'est le grand classique. Donc, études d'Histoire à Tours et puis spécialisation en archivistique à l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse. J'ai été archiviste dans un département, au service historique de l'Armée de terre et puis un peu dans le privé. Pour tout vous dire, j'ai simplement répondu à une annonce qui venait du Centre Pompidou. Je cherchais quelque chose de très spécifique, j'avais envie de travailler dans un endroit qui avait une identité très forte. Le Centre Pompidou correspondait vraiment à cette recherche, à cette époque. Et bien, je suis toujours là... si on m'avait dit ça, je ne l'aurais pas cru !

Pourquoi vous dites « si on m'avait dit ça, je ne l'aurais pas cru » ?

Parce que plus de quinze ans, ce n'est quand même pas négligeable ! Dans cette institution, en tout cas pour moi, c'est tout à fait impossible de faire le tour de la question et de s'ennuyer. Parce que le Centre Pompidou, c'est une telle machine



qui bouillonne d'idées, de production. Il y a tellement de métiers différents, d'interlocuteurs différents, que je suis perpétuellement presque en remise en question.

Quelle est votre plus belle découverte ? Quelque chose qui vous a marqué ?

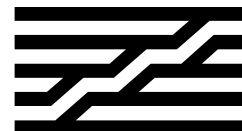
Ce que vous me demandez est vraiment très difficile, parce qu'en plus de quinze ans, forcément, j'ai eu beaucoup d'expériences par rapport à ces archives.

Nous sommes ici dans les archives contemporaines, ce qui implique que les producteurs d'archives sont globalement toujours vivants. Ils sont au-dessus, ils vivent. Moi, j'ai choisi sciemment les archives contemporaines, parce que j'avais envie de contact. J'ai été servi. Je ne pensais vraiment pas que ce serait à ce point. Les expériences fortes que j'ai eues, ce sont principalement, à travers les archives, les expériences humaines.

J'ai été contacté par un monsieur très âgé qui me dit avoir participé à la mise en place matérielle du concours du jury de 1971. Je prends une voiture et je vais chercher les archives chez ce monsieur à côté de Dreux. Je suis reçu par un monsieur avec sa femme et je me rends compte que je suis très attendu. Ce monsieur sait qu'il va partir, donc il ne veut pas que ces quelques dossiers soient jetés, il veut que ça revienne au Centre Pompidou. Il m'explique avoir été chargé par la délégation qui s'occupait du concours de 1971, de mettre en place matériellement les 681 plans qui ont été proposés par les équipes internationales. Il faut savoir que ces plans faisaient plus d'un mètre 50 sur presque deux mètres.

Le concours d'architecture pour le Centre ?

Oui, pour choisir laquelle allait être la lauréate parmi les 681 équipes. Donc, ce monsieur m'explique comment s'est déroulé le concours. Moi j'écoute béatement et je vois les dossiers sur la table. Il m'explique comment étaient maintenus les plans en l'air afin que le jury, avec Jean Prouvé entre autres, passe devant chacun des plans pour les noter. Je vous passe les détails, je suis resté quatre heures.



Il me dit « je vais vous raconter une anecdote. À la fin du concours, lorsque le plan de Piano, Rogers et Franchini est choisi, Georges Pompidou, président en 1971, demande à voir le plan lauréat. Il ne faut pas oublier que c'est un projet porté par Georges Pompidou, un rêve qu'il porte. Donc la voiture présidentielle arrive. Georges Pompidou arrive dans la salle. Tout avait été fait pour que, en bout de salle, soit présenté le projet lauréat. Georges Pompidou regarde certains plans, 30 ont été primés. Vous avez tout le jury et la délégation qui suivent Georges Pompidou. Il arrive devant le plan lauréat. Il le regarde et il dit « je n'aurais pas choisi celui-là » ».

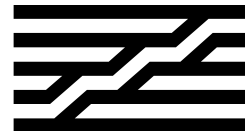
[virgule sonore]

Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui ? Qu'est-ce que vous allez faire dans les prochains jours ?

Dans les prochains jours, je vais travailler avec des collègues de la Direction des publics et avec des collègues du Département culture et création pour essayer de présenter à l'entrée du Centre un historique de cet établissement : des photographies emblématiques, des extraits de films de la construction du Centre et une maquette. Dans le même temps, je vais répondre, avec mon collègue, à des demandes de consultations sur place, mais également à beaucoup de demandes de consultations envoyées à distance.

Qu'est-ce qui vous plaît fondamentalement dans votre métier ? Pourquoi vous vous levez le matin ?

Pourquoi je me lève le matin ? C'est vaste. D'abord, parce que je sais que, très humblement je vous assure, en restant à ma place, nous sommes des passeurs de mémoire. Je ne sais pas pourquoi, depuis que je suis enfant, c'est important pour moi. Ce n'est pas du hasard d'avoir fait des études en Histoire. Nous passons la mémoire, simplement.

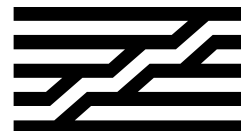


Pourriez-vous nous parler d'une œuvre qui est exposée au Centre qui vous touche, qui vous fait quelque chose ?

Quand je monte au cinquième étage, que j'arrive sur la terrasse du Musée, il y a cette vue sur Paris qui est incroyable. Mais si vous restez dans le Musée et que vous regardez la terrasse, vous voyez Paris enchâssée dans la structure métallique du Centre Pompidou. Vous voyez Paris encadrée par l'escalator, par les poutres maîtresses, par les gerberettes. En fait, c'est comme un tableau. Le Centre Pompidou pour moi est comme un tableau, avec cette vue sur cette magnifique ville.

À chaque fois, je me rends compte du génie de ces trois architectes. Je me dis « mais quelle réussite et quelle audace ! » Parce que le Centre Pompidou, c'est de l'audace avant tout. À chaque fois, ça me marque encore, quinze ans après. Et si vous avancez légèrement sur la droite, vous voyez écrit *Centre Pompidou, chef-d'œuvre du 21^e siècle*. Pour moi ça en est un, vraiment.

[jingle de l'émission] Vous venez d'écouter *Les mains à l'œuvre*. Un podcast du Centre Pompidou. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.



Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net